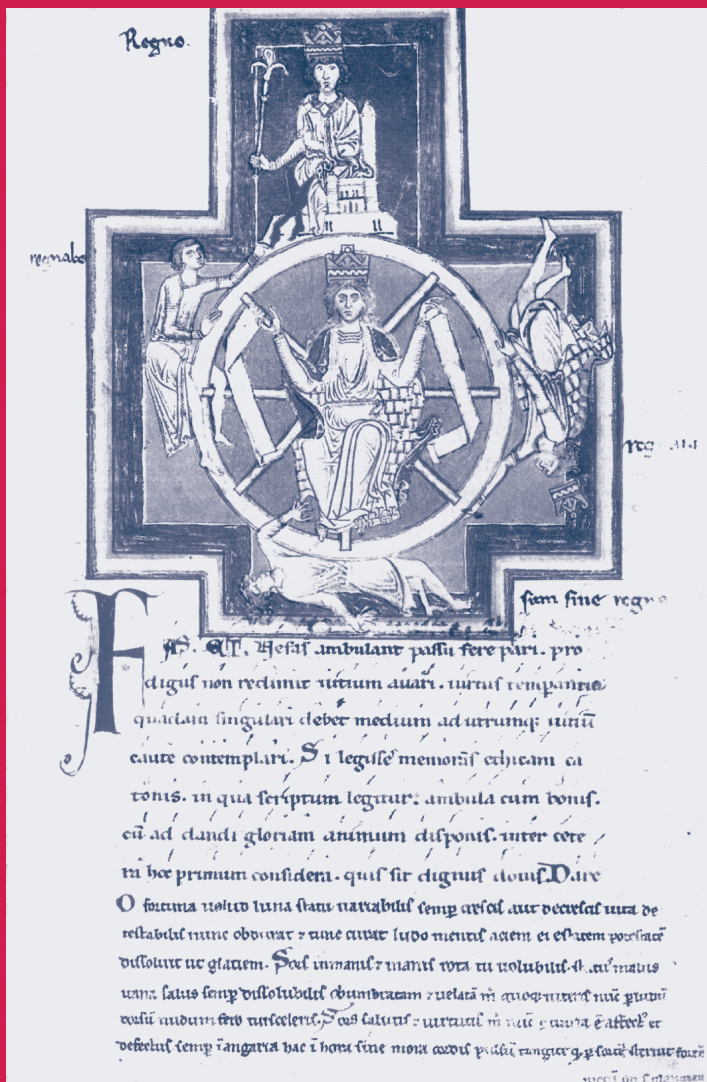


# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOGIE

3-4/2022

Tome CXXVIII



réjouir de voir enfin l'édition Frappier accompagnée d'une excellente traduction moderne et nous souhaitons vivement qu'elle connaisse une large diffusion.

Véronique WINAND

**Authority and Power in the Medieval Church, c. 1000–c. 1500**, éd.

Thomas W. SMITH, Turnhout, Brepols, 2020 ; 1 vol., 412 p. (*Europa Sacra*, 24). ISBN : 978-2-503-58529-1. Prix : € 100,00.

La dialectique ou la tension entre autorité et pouvoir au sein des structures ecclésiastiques est au centre de ce volume collectif, qui consacre toutes ses sections, sauf une, à la Chrétienté latine. Dans son introduction, l'éd. insiste à juste titre sur une différence entre le pouvoir, entendu comme une réalité physiquement ressentie, et l'autorité, plutôt conçue dans une dimension métaphysique. Tout en prétendant aux deux, les élites ecclésiastiques ne disposaient pas systématiquement de moyens militaires à la hauteur de leurs besoins politiques (J. Hill, *Politics and Power in Latin Efforts at Church Union, 1300–1360*), ce qui fait affirmer à l'éd. que les prétentions à l'autorité étaient plus fortes que celles au pouvoir.

Ressort des 22 contributions, où hélas une petite minorité dénote par la faiblesse de ses arguments, que les constructions du pouvoir comme de l'autorité ecclésiastiques furent largement des co-constructions, où les ambitions des ecclésiastiques durent s'appuyer sur le pouvoir séculier (T.W. Smith, *The Interface between Papal Authority and Heresy: The Legates of Honorius III in Languedoc, 1216–1227* ; G. Barabás, *Papal Legates in Thirteenth-Century Hungary. Authority, Power, Reality* ; J. Dunbabin, *Cardinal Gerard of Parma as Co-Ruler in the Kingdom of Sicily, 1285–1289* ; H.J. Nicholson, *Negotiation and Conflict. The Templars' and Hospitallers' Relations with Diocesan Bishops in Britain and Ireland* ; K. Borchardt, *Hospitaller and Teutonic Order Lordships in Germany*), voire sur celui d'autres ecclésiastiques (M. Brunner, *The Power of the Cardinals. Decision-Making at the Papal Curia in Avignon*). Cela n'alla pas sans complication, les hommes au service de l'affirmation du pouvoir ecclésiastique n'étant pas déconnectés du monde dans lequel ils évoluaient et pouvant en fin de compte moins le servir que défendre les intérêts de souverains laïques (P.J. Mesiano, *Pope Alexander IV, King Henry III and the Imperial Succession. Master Rostand's Role in the Sicilian Business, 1255–1258*). En corollaire, le discours porté sur le pouvoir pontifical par des auteurs qui lui sont extérieurs témoigne de la méfiance dans laquelle il peut être tenu, voire de la défiance qu'il inspire (L. Cleaver, *The Place of the Papacy in Four Illuminated Histories from Thirteenth-Century England*).

On constate aussi combien la construction d'une autorité ecclésiastique, pontificale comme épiscopale, est lente et progressive, au fil d'arrêts ou de reculs (I.S. Robinson, *Privilegium Romanae Ecclesiae: The Language of Papal Authority over the Church in the Eleventh Century* ; B. Wiedemann, *Papal Authority and Power during the Minority of Emperor Frederick II* ; C. Meek, *The Bishop, the Convent, and the Community. The Attempt to Enclose the Nuns of S. Giustina, Lucca, 1301–1302* ; M. Philips, *Archbishop Walter Reynolds, the Clerical gravamina, and Parliamentary Petitions from the Clergy in the Early Fourteenth Century*). Les constructions initialement destinées à défendre les droits de l'Église peuvent ainsi évoluer vers une toute autre destination, comme le service des âmes (M. Ross, *The Late Medieval*

*Papal Chapel. A Culture of Power and Authority*). Il n'en reste pas moins que l'Église ne put faire l'économie d'une politique visuelle visant à affirmer une excellence sociale et politique, spécialement dans un contexte laïque de grande richesse vestimentaire (J. Vandeburie, *Dress to Impress. Jacques de Vitry's Clothing and Episcopal Self-Fashioning*). Dans cette perspective, le rôle des femmes demeure valorisé dès lors qu'il conforte l'autorité d'hommes (en l'occurrence des franciscains : C. Lawless, *Imaging Power: Gender, Power, and Authority in Florentine Piety* ; K. Day, *Royal Women, the Franciscan Order, and Ecclesiastical Authority in Late Medieval Bohemia and the Polish Duchies*).

Enfin, l'autorité spirituelle s'exprime aussi dans le rapport aux autres confessions. Mais ce qui importe dans ce cas semble avoir été moins une domination absolue que l'affirmation d'une supériorité morale (R. Rist, *The Medieval Papacy and the Concepts of « Anti-Judaism » and « Anti-Semitism »* ; B. Hamilton, *The Power of Tradition. The Papacy and the Churches of the East, c. 1100–1300*), ce que l'on retrouve d'ailleurs entre évêques ou entre évêques et clergé régulier (N. Vincent, *Shall the First Be Last ? Order and Disorder amongst Henry II's Bishops* ; M. Perisandi, *Eustathios's Life of a Married Priest and the Struggle for Authority in Twelfth-Century Byzantium*). Ainsi, le fait que la papauté accordât des autorisations de déroger aux interdictions fondées sur la différence religieuse accrut son autorité plutôt qu'il ne traduisit son incapacité à discipliner des fidèles désirant commercer avec l'hérétique (M. Carr, *Modifications to Papal Trade Licences at the Avignon Curia*).

Achevons cette recension en regrettant, comme pour de trop nombreux ouvrages collectifs, l'absence d'une conclusion qui fasse ressortir les lignes de force du livre ainsi constitué. Certes les premières pages de l'introduction exposent avec clarté la problématique. Il n'en demeure pas moins que les apports de ce livre, entendu comme travail global et non comme collection de recherches individuelles, au débat qui lui donne son titre demeurent de la sorte peu visibles.

Christophe MASSON

Nathalie KOBLE, *Les Suites du Merlin en prose : des romans de lecteurs*, Paris, Champion, 2020 ; 1 vol., 550 p. (*Essais sur le Moyen Âge*, 76). ISBN : 978-2-7453-5490-7. Prix : € 60,00.

L'étude de N.K. s'intéresse aux suites du *Merlin* en prose, à leurs procédés d'écriture et aux relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres, ainsi qu'avec les textes (cycliques) arthuriens. Ce travail, très bien documenté, s'appuie sur des analyses pertinentes et nuancées, et des synthèses d'une matière narrative cyclique profuse.

La première part., *Guerre des suites* évoque les différentes suites du *Merlin*. Les deux versions ( $\alpha$  et  $\beta$ ) de la *Suite Vulgate*, appelées « suites jumelles » constituent une « énigme philologique » (p. 83). La réécriture de la mort de Pharien, en conflit immédiat avec le début du *Lancelot*, constitue un « suicide narratif » visant à « souligner les frontières intérieures du cycle » (p. 99) mais s'inscrit dans une série de reprises narratives divergentes et contradictoires qui jouent de l'insertion cyclique et relèvent d'une « poétique de la variation saisonnière » et de différentes lectures du texte. Le lecteur  $\alpha$ , « amateur de digressions » et « plongé